



SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON

“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

NOUVELLE SÉRIE
Tome XV Fascicule 1-2
1976

SOUS LE PLANCHER
ORGANE DU SPELEO-CLUB DE DIJON
FONDE EN 1950

CPPP n° 29259

SOMMAIRE

- Ph. MORVERAND. - Description de quelques cavités des environs de Val d'Ason
(Expédition en Espagne 1975-1976), p. 1-10
- M. BARBIER. - Fiche d'exploration au gouffre du Chevrier (Leysin - Suisse), p. 11-14
- E. DEGOUVE, P. LAUREAU. - Plongée au puits Groseille, p. 15-22.
-

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

Février 1978

Nouvelle série, tome 15
Fascicule 1-2
Janvier - Juin 1976

DESCRIPTION DE QUELQUES CAVITES DES ENVIRONS DU VAL D'ASON

(Expéditions d'Espagne 1975 et 1976)

par Philippe MORVERAND

Les deux dernières expéditions d'Espagne du Spéléo-Club de Dijon, dirigées par le docteur P. Castin, ont été marquées par l'exploration de deux cavités d'altitude de la région de la Colina : la Torca de l'Hoyo Grande (ou gouffre Sterlingots) et le réseau de Carrillo (ex. gouffre du merle) qui atteint à lui seul 4 km 500 en longueur projetée.

Parallèlement à l'exploration de ces cavités nouvelles, le club a repris la prospection de cavités déjà bien connues. Ainsi en 1975, environ 1 km de galeries nouvelles furent parcourues au gouffre Juhué (5750 m en longueur projetée, -755 m) et de récentes découvertes à la cueva Coventosa permettent d'espérer une jonction prochaine entre les deux ensembles.

Le résultat de ces travaux sera publié dans des articles monographiques. Le présent article rend compte de travaux annexes sur des grottes et des gouffres explorés en parallèle avec les grosses expéditions précédentes. Il s'agit essentiellement de quelques gouffres situés au Sud de Bustablado sur le flanc Nord-Est de la Porra gouffre des pertes.

I - LES GOUFFRES SITUÉS AU SUD DE BUSTABLADO

L'exploration de ces gouffres fait suite à la prospection entreprise en 74 dans ce secteur encore mal connu. Après la descente de la Sima Grande de los Machucos (-196) nous décidions de nous attaquer aux gouffres situés plus haut en altitude, plus particulièrement ceux situés sur le flanc de l'Alto de Porra.

La longue marche d'approche n'a permis la descente que de quelques gouffres dont le plus intéressant est la Sima Grande.

1) La Sima Grande de la Porra :

a) Situation et accès du gouffre :

Le gouffre se situe à environ 3,5 km au Sud de Bustablado, sur le flanc Nord-Est de l'Alto de Porra (1219 m), sur le territoire de la commune d'Arredondo. L'altitude de l'orifice est de 1020 m environ.

Nous avons le plus fréquemment emprunté le chemin qui prend naissance derrière le cimetière de Bustablado. Il s'élève dans le massif et passe près de la Sima Grande de los Machucos (-196, exploration SCD 1974) puis conduit à Garma del Cierco. Ensuite toute trace de chemin se perd. De Garma del Cierco, il faut se diriger en direction des taches sombres de la Porra (couches de grès) sous lesquelles se trouve le gouffre, dans la pente herbeuse (cf. figure 1).

b) Contexte géologique :

Le gouffre est situé à la limite du calcaire urgonien et du complexe gréseux (cf. figure 1). Cette disposition particulièrement remarquable explique en partie le rôle d'absorbant des eaux joué par l'orifice du gouffre qui s'ouvre dans la zone d'interprétation de ces deux formations.

Au-dessus du gouffre, des bancs de grès affleurent. Ce sont les bancs de roche friable et noire qui constituent les taches sombres de la Porra. Par contre, jusqu'à une altitude d'environ 1000 m s'étendent de vastes lapiaz particulièrement érodés comme celui s'étendant derrière Garma del Cierco.

Le gouffre lui-même est creusé dans le calcaire urgonien bien stratifié, de couleur noire, mais à patine claire, et particulièrement dure. Sa puissance d'environ 700 m nous laissait espérer une belle succession de puits verticaux.

La position méridionale de la Sima Grande de la Porra par rapport à l'anticlinal de Socueva, qui fait ressortir le wealdien impérméable sous-jacent, montre que ce gouffre se rattache vraisemblablement au bassin d'alimentation du val d'Ason (et non à celui de Bustablado). La proximité des galeries de la Sima de la Pena Blanca (= sima del Cueto ou gouffre Juhué) laisse donc espérer une jonction, avec celle-ci, pour tous les gouffres situés au Sud de l'anticlinal. De plus le canyon découvert en 1971 à l'extrémité de la galerie des vires (dans le Juhué) se dirige vers la Porra et son extrémité n'a pu être atteinte. On comprend alors l'intérêt des recherches entreprises dans ce secteur

c) Ces explorations :

Deux reconnaissances successives au jumar ont permis d'atteindre le fond.

1 Août 1975 : le gouffre qui nous avait été indiqué par les bergers est repéré ;

3 Août 1975 : Ph. MORVERAND et G. SIMONNOT descendent le puits de 130 m d'entrée.

Descente du ressaut de 4 m. Equipement et descente partielle du puits suivant. Arrêt faute de matériel.

5 Août 1975 : Le puits de 95 m est descendu. Cote maximum atteinte -234 m.

d) Description du gouffre :

L'orifice du gouffre est impressionnant (52 m x 20 m). De la surface il semble présenter un aspect de canyon. L'orifice s'ouvre au milieu d'une zone tourmentée criblée de dolines. Il présente un profil dissymétrique, un côté étant relevé de 32 m par rapport à l'autre.

Nous avons choisi de descendre par le côté le plus bas. La descente s'effectue d'abord en pente douce entrecoupée de ressauts mais nécessite l'emploi de cordes. Cette première partie est particulièrement dangereuse à cause des chutes de pierres.

Au bout de 28 m de descente on atteint alors le puits proprement dit. Il a une section grossièrement circulaire. Un spit planté à -28 permettait une descente totalement dans le vide sur environ 100 m. Dans la paroi opposée, à celle de la descente, des ouvertures ont été aperçues mais n'ont pu être atteintes en raison des dimensions de la section du puits (10 x 12 m).

L'arrivée se fait sur un névé de 2 m de hauteur. A la base du puits une courte galerie descendante d'environ 12 m de long devient rapidement impénétrable (-136). On accède au puits suivant par une ouverture en diaclase qui après franchissement d'une châtière aboutit au-dessus d'un ressaut de 4 m que l'on peut aisément descendre en opposition.

Une seconde châtière débouche alors sur le puits de 95 m. Il semble qu'à ce niveau on arrive dans une sorte de méandre très profond dans lequel on descend par l'une de ses extrémités.

Deux paliers fractionnent la descente, le premier à 60 m, l'autre à 90 m. A la base de ce puits de 95 m on aboutit dans un méandre long d'environ 30 m avec éboulis qui conduit au point le plus bas de la cavité (-234 m dénivellation totale 266 m).

A ce niveau un rétrécissement du méandre ne laisse aucune chance de progression à l'explorateur. Le courant d'air s'enfuit à travers une étroite fissure.

2) Les autres gouffres :

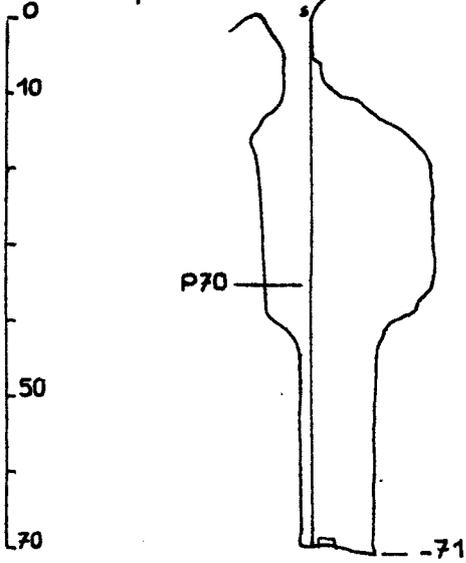
a) La Sima Chorra :

Assez difficilement repérable, on atteint ce gouffre en empruntant le chemin qui passe dans le bois en contrebas de Garma del Cierco. Le gouffre se trouve environ 20 m en contrebas du petit col qui entaille la ligne de crête allant de Las Cadieras au petit mont culminant à 921 m (cf. figure 1) z - 825 m. Magnifique puits de 70 m colmaté au fond (-71 m).

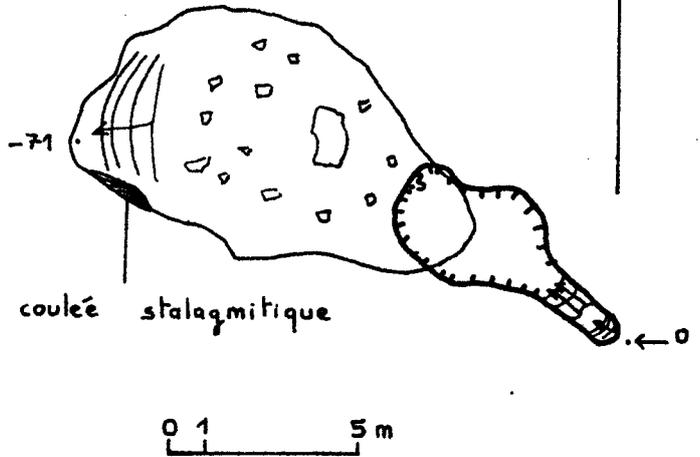
SIMA

CHORA

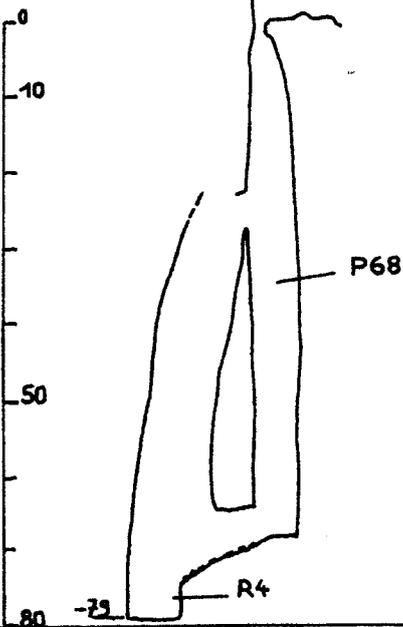
Coupe :



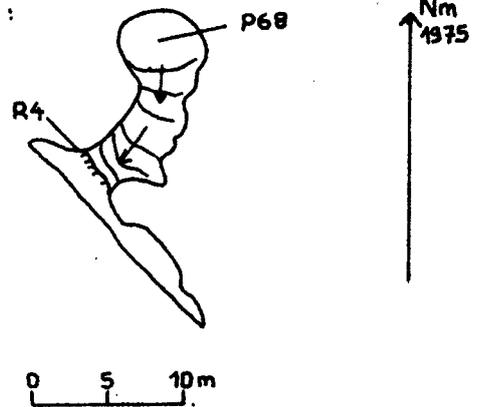
Plan :



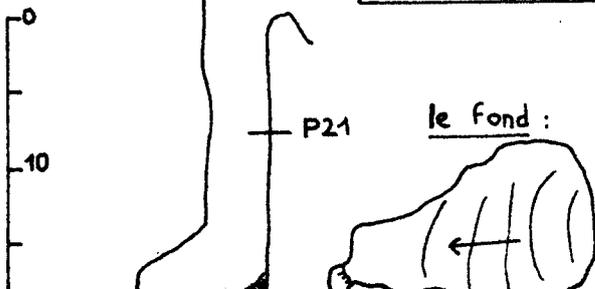
P 68 DE LA PORRA



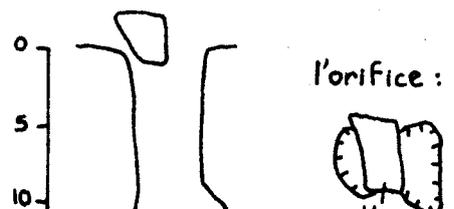
Plan du fond :



SIMA



SIMA



b) Le P 68 de la Porra : z \approx 950 m

Situé quelques mètres en contrebas de la grande fissure, elle-même située environ 70 m plus bas et à l'Est de la Sima Grande, le P68 s'ouvre par un orifice relativement étroit (4 x 2 m). Le puits de 68 m débouche sur une galerie déclive qui aboutit à un ultime ressaut de 4 m (-79 m).

c) Le "Puits du J7" :

Puits sondé à 85 m en 1974 - non descendu en 1975 et 1976.

d) Puits voisins de la Sima Chorra :

Deux puits respectivement de 21 m et de 13 m ont été descendus. Ils sont situés de part et d'autre du petit col d'accès à la Sima Chorra à quelques dizaines de mètres de celui-ci.

Ont participé à ces explorations à la Porra : J.M. Deville, A. Bouchard, G. Simonnot, G. Poquerusse, Ph. Morverand.

II -LA CUEVA LA CUEVA

Cette grotte avait été exploré en 1970 jusqu'à un passage nécessitant un canot à 40 m de l'entrée. Elle n'avait fait depuis l'objet d'aucune autre visite. Une rapide incursion le 2 août 1976 permettait d'y reconnaître 312 m de galerie.

1) Situation :

La grotte s'ouvre au pied d'une petite falaise cachée par les arbres à 20 m de la rive droite du rio Bustablado z = 240 m (cf. figure 1).

Il s'agit d'une résurgence pérenne importante par temps de crue. Elle porte le n° 187 peint à l'entrée.

2) Description de la cavité :

La grotte possède deux entrées qui rejoignent au bout de 8 m une même galerie. Une salle fait suite, puis une galerie descendant d'environ une dizaine de mètres aboutit à un passage d'eau profonde nécessitant un canot ; c'était le terminus de l'été 1970.

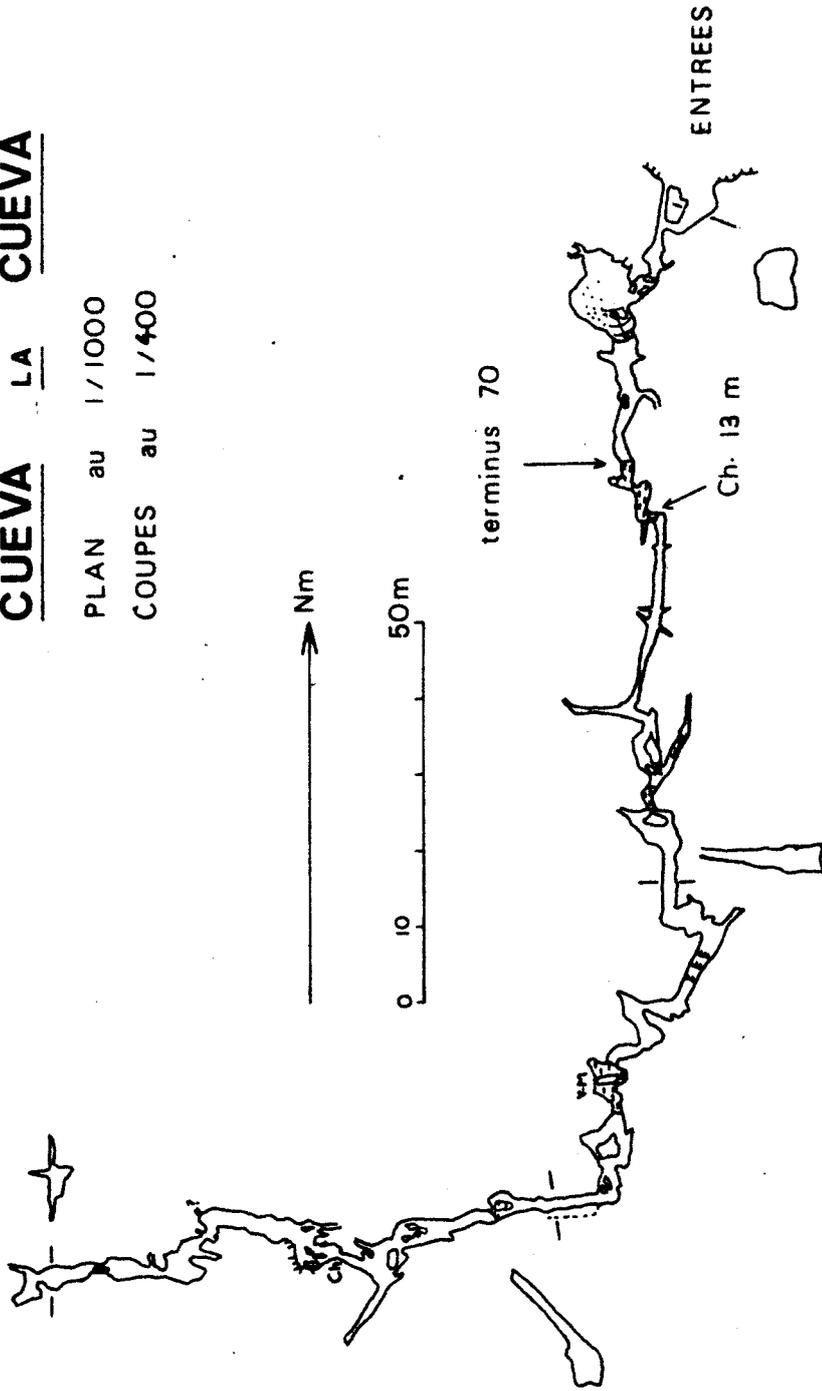
Après 10 m de navigation, on aboutit au pied d'une cheminée de 13 m que l'on peut remonter en opposition. Une quinzaine de mètres à l'horizontale puis on descend une galerie déclive de sorte qu'on se retrouve presque au même niveau qu'à la base de la cheminée.

Au delà, la galerie continue relativement étroite, en forme de diaclase. L'explorateur hésite mais il n'y a qu'une seule galerie et les départs sur les côtés ne sont que de courtes diaclases remontantes. La galerie s'élève légèrement. Soudain une voute mouillante apparaît : l'exploration va-t-elle s'achever ? Heureusement un boyau au ras de l'eau sur la droite permet de la contourner.

CUEVA LA CUEVA

PLAN au 1/1000

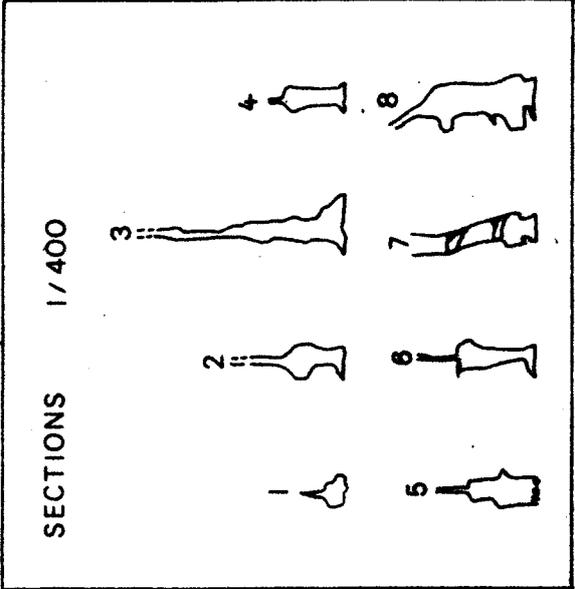
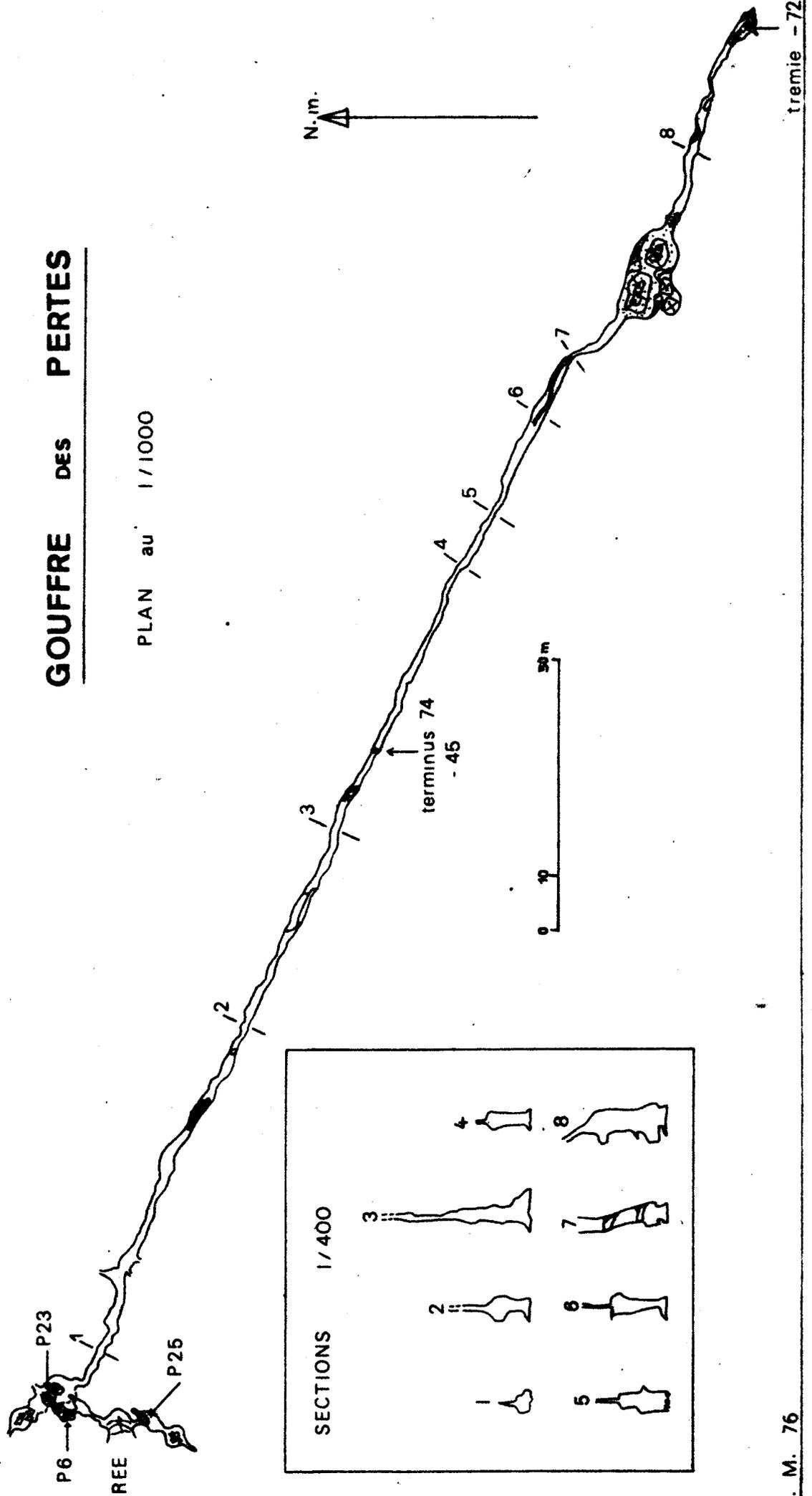
COUPES au 1/400



Ph. M. 76

GOUFFRE DES PERTES

PLAN au 1/1000



Quinze mètres plus loin l'orientation de la galerie change radicalement. La galerie jusqu'alors plein Sud s'oriente résolument vers l'Est. Elle remonte encore régulièrement. L'eau semble avoir définitivement abandonné le réseau et au bout d'environ 80 m l'exploration s'arrête dans des fissures. Le léger courant d'air sensible jusqu'alors semble avoir été perdu dans quelques boyaux sur la droite.

3) Conclusion :

Cette grotte constitue l'unique résurgence connue et pénétrable dans le secteur de Bustablado. Néanmoins son exploration s'avère assez déroutante jusqu'alors.

4° Bibliographie sommaire :

Prospections et explorations spéléologiques - par Cl. Mugnier, Sous le Plancher, tome XI, fasc. 1, p. 9, 1972.

Ont participé à l'exploration et à la topographie de la grotte : P. Servy, G. Simonot, Ph. Morverand.

III - LE GOUFFRE DES PERTES

Le gouffre des pertes constitue la seule cavité s'ouvrant sur le Cuvio de Uriza présentant un développement appréciable. Il s'ouvre au Nord-Est de la Colina.

1) Les explorations :

Le gouffre a nécessité deux expéditions :

- le 2 août 1974 : P. Degouve et J.C. Gautherot explore le P25, le P6, le 23 et parcourent environ 130 m de galerie ;
- le 10 août 1974 : E. Leglaye, P. Servy et Ph. Morverand reprennent l'exploration et butent sur une trémie à la cote -72.

La longueur projetée des galeries du gouffre est de 314 m.

2) Situation et description de la cavité :

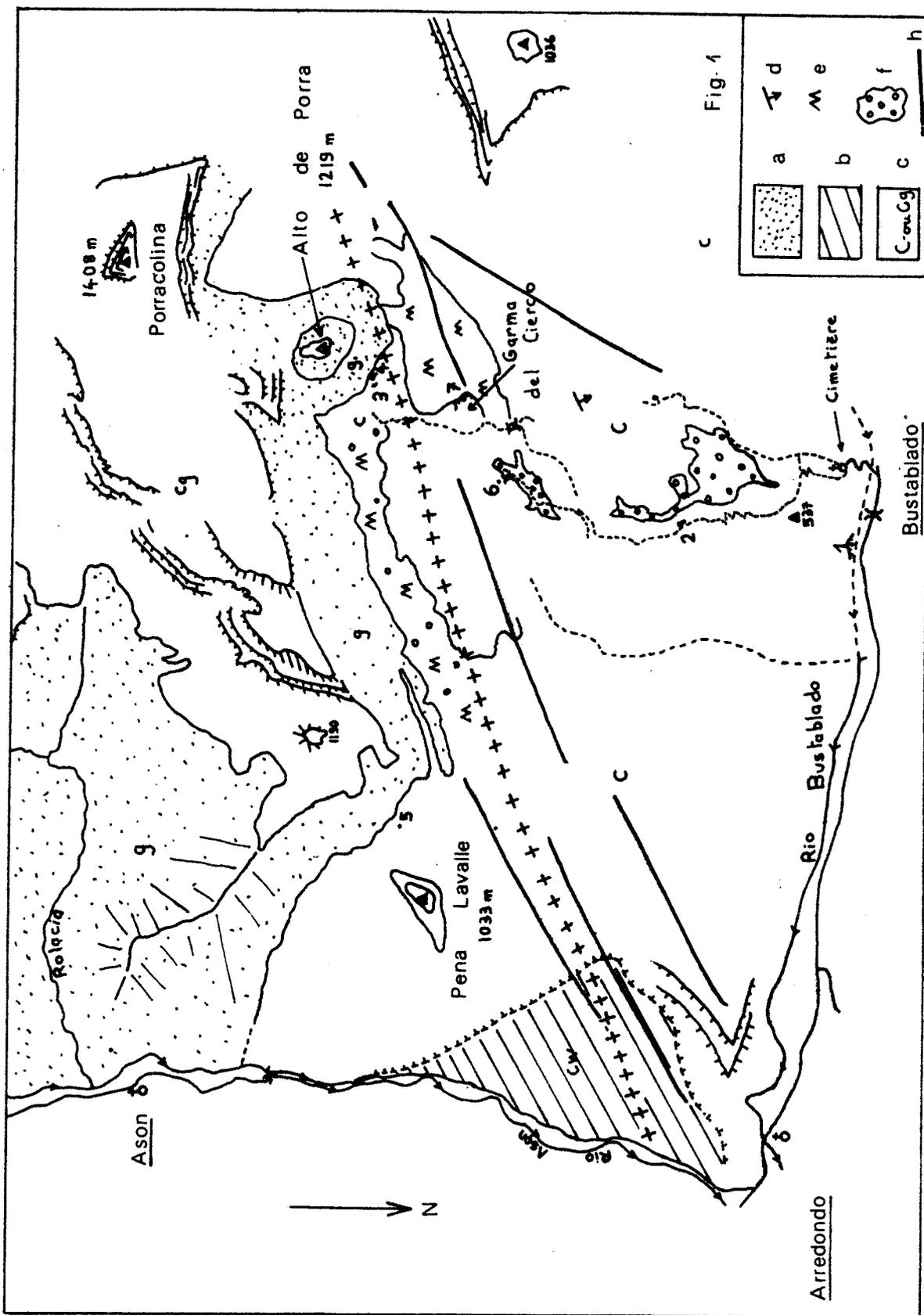
Voir l'article de P. Degouve et Ph. Morverand dans Sous le Plancher tome 12, fasc. 2, p. 30-42).

- - - - -
Légende de la figure 1

Plan de situation avec esquisse géologique d'après photo aérienne et carte géologique de P. RAT (1959)

a - complexe gréseux, b - Wealdien formant l'anticlinal de Socueva, c - calcaire urgonien ou complexe calcaréo-gréseux, d - pendage, e - lapiaz à aiguilles, f - forêt, h - failles.

Les cavités :	1 - Cueva la Cueva	5 - Sima de la Pena Blanca (Sima del Cueto)
	2 - Sima Grande de los machucos	6 - Sima Chorra
	3 - Gouffre du J.7	7 - Grotte n° 80
	4 - Sima Grande de la porra	



FICHE D'EXPLORATION AU GOUFFRE
DU CHEVRIER (Leysin - Suisse).

par
Marc BARBIER

Par sa dénivellation de -510 m, le gouffre du Chevrier est une des plus profondes cavités suisses bien connues des spéléos de l'Est de la France comme grande et facile "classique".

Leysin est une station de sport d'hiver des Alpes Vaudoises située entre l'extrémité Est du lac Léman et le massif des Diablerets. L'autoroute de Lausanne à Montreux amène à la vallée du Rhône que l'on remonte sur 8 km jusqu'à Aigle. On commence alors la montée de R.N. 20 en direction du col des Mosses que l'on quitte au bout de 10 km en direction de la station vaudoise.

SITUATION DU GOUFFRE

La traversée de Leysin se fait en direction du grand hôtel Fabiola au NE du bourg. La petite route qui serpente dans les pâtures dessert les quelques chalets implantés au pied du cirque rocheux de Bryon dans lequel s'ouvre le gouffre.

La marche d'approche (30 mn en été), permet d'accéder à l'orifice de la cavité (invisible du bas du pierrier), qui se trouve au pied de la paroi gauche du cirque, 100 m avant la grande faille séparant la falaise en deux, à 1700 m d'altitude.

L'hiver, l'enneigement contraint de stationner les voitures à l'hôtel Fabiola, d'où commence l'approche qui peut durer, suivant l'enneigement, 2 à 3 heures.

HISTORIQUE

1950 : une équipe spéléo locale atteint la cote -165 ;

1951 : la même équipe accompagnée de spéléos vaudois descend à 320 m de profondeur ;

1952 : les spéléos atteignent le siphon de -367 considéré alors comme le fond de la grotte ;

Janvier 1955 : une équipe de Nyon découvre un passage supérieur qui permet d'atteindre en février de la même année le fond actuel -510 m.

DESCRIPTION

L'orifice d'entrée (1,50 x 1 m) donne accès à une galerie déclinée qui aboutit à une série de petits ressauts (6 et 4 m). A ce moment, l'explorateur est frappé par le fort pendage des couches qui transforme la galerie en puits successifs entrecoupés de grands paliers (25 m - 25 m - 4 m).

Du bas des puits, une galerie encombrée d'éboulis traverse la salle du Chaos et au bout de 100 m, est rejointe par une galerie latérale d'où sort le ruisseau souterrain. A -179, la galerie est coupée par un ressaut de 8 m arrosé que l'on peut, en période de crue, court-circuiter par un passage supérieur. 100 m plus loin, le cours souterrain du ruisseau se jette dans une série de cascades franchissables en escalade sur 40 m environ (prévoir une main courante en période de crue). La galerie, devenue plus étroite, est parcourue en opposition au-dessus de la rivière et après un grand pas (vire des 2 pitons), on accède au passage supérieur découvert en 1955 donnant accès à la suite de la cavité.

CONCLUSION

Compte-tenu des difficultés techniques réduites, le gouffre du Chevrier est une cavité intéressante par son aspect sportif qui permet au spéléo moyen d'effectuer une exploration de -500 m dans des conditions faciles.

BIBLIOGRAPHIE

- P. Courbon : Atlas des grands gouffres du monde (1972)
- P.J. Baron : Spéléologie du canton de Vaud
- Bulletin S.C. Vesoul : Spelinform n° 4, 73.

GOUFFRE DU CHEVRIER

CROQUIS DE SITUATION:

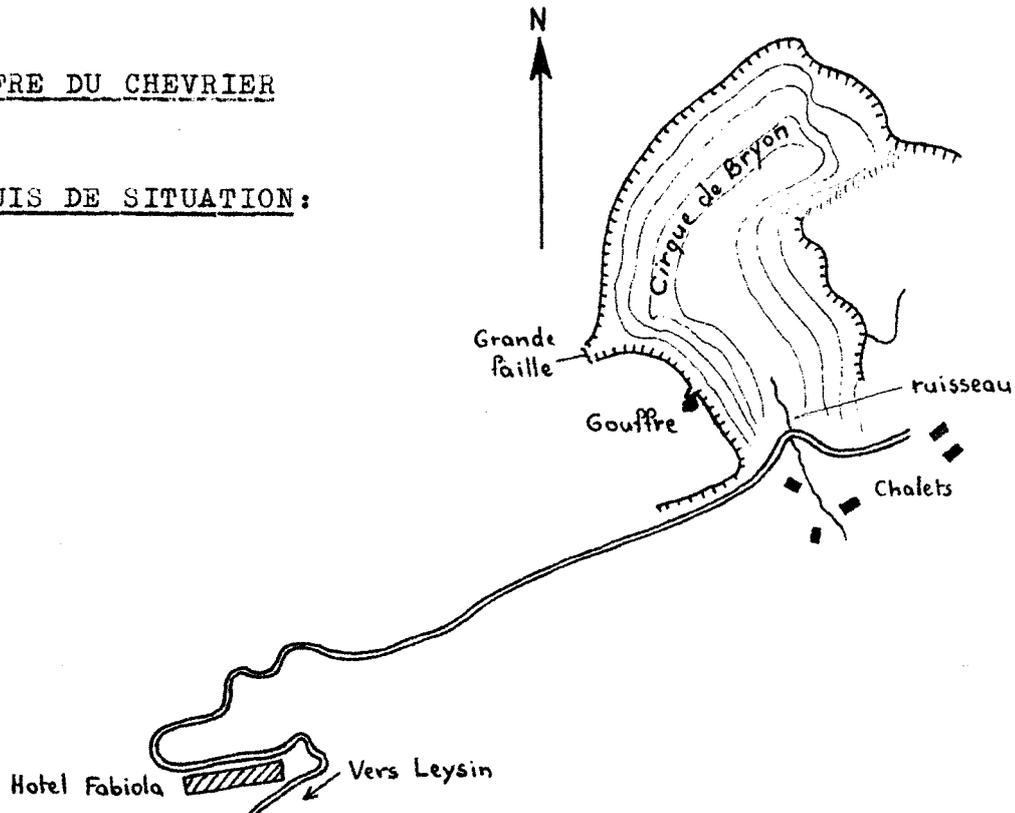


TABLEAU D'EQUIPEMENT:

- Certains puits (*) peuvent être remontés en escalade, auto-assuré sur bloqueur.
- Prévoir quelques pitons. (amarrages de puits du fond). En effet, la dureté de la roche n'autorise pas le planté de spits.
- Temps approximatif d'explo : 10 h à 12 h à 10 participants.

PROFONDEUR	RESSAUTS ET PUIITS	MATERIEL		AMARRAGES
		Cordes	Echelles	
30 m	R 6	10 m	10 m	1 piton scellé
40 m	R 4 *	10 m	10 m	1 piton + 1 spit
50 m	P 25	30 m	30 m	2 pitons + 2 spits
75 m	P 25	30 m	30 m	3 pitons + 1 spit
100 m	R 4	Franch.	en esc.	
170 m	P 8 (cascade)	15 m	10 m	1 piton
260 m	Gde cascade :	franch. en esc. sauf crue		
315 m	Vire des 2 pitons	15 m		2 pitons
320 m	R 8 *	15 m	10 m	1 piton
375 m	P 20 *	25 m	30 m	1 spit
395 m	P 10	15 m		
410 m	P 25	30 m	30m	Concrétions
430 m	P 6	10 m	5 m	Concrétions
435 m	P 5 *	10 m		Concrétions
450 m	Pente inclinée +	15 m		Concrétions

GOUFFRE DU CHEVRIER

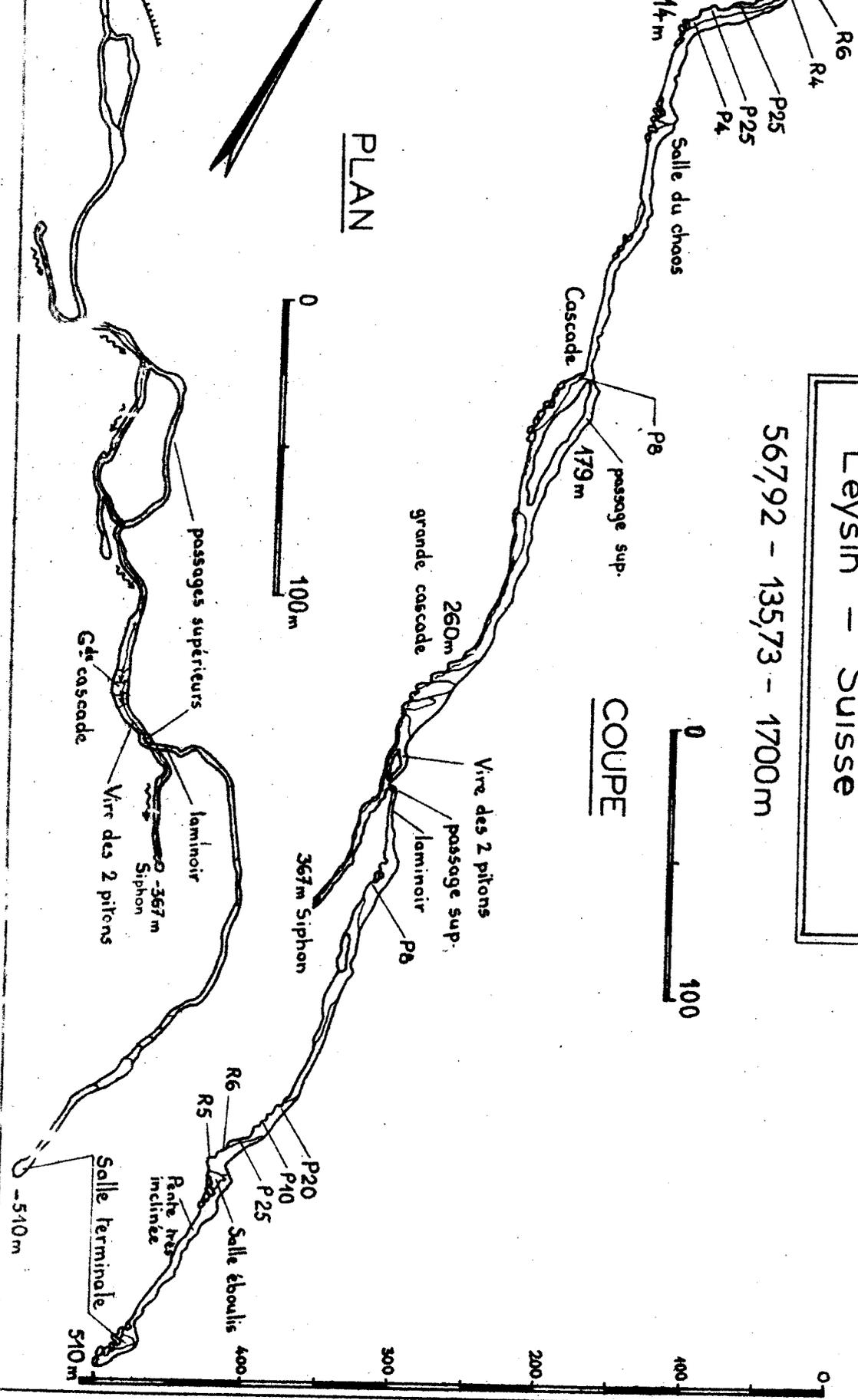
Laysin - Suisse

567,92 - 135,73 - 1700m

COUPE



PLAN



PLONGEE AU PUIITS GROSEILLE

par

P. DEGOUVE et P. LAUREAU

Le puits Groseille, ouvert à la suite des inondations de 1910, a été depuis cette date l'objet de nombreuses publications plus ou moins approfondies (cf. bibliographie). En 1975, après quelques découvertes dans un boyau latéral le Spéléo Club de Pommard reprenait l'étude de la cavité dans un article publié dans leur revue (sous la cote 1975, n° 3). Nous renvoyons donc le lecteur à cet article pour l'historique des explorations et la description de la grotte avant le siphon terminal.

SITUATION :

Le puits Groseille se situe dans la Combe de l'Ecartelot sur la commune d'Arcenant à quelques kilomètres de Beaune (Côte d'Or). Sur la carte IGN 1/25.000e Beaune 1-2, les coordonnées sont les suivantes :

x = 788,737 ; y = 240,675 ; z = 364 m.

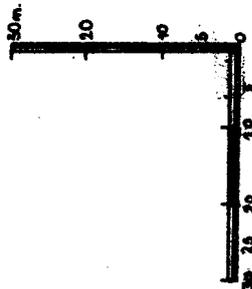
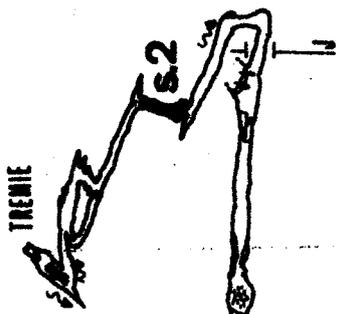
HISTORIQUE DES PLONGEES DU RESEAU AMONT :

- Il semblerait que ce soit en mai 1964 que la première plongée eut lieu (Section spéléo de la Maison d'Ivry). Les plongeurs progressèrent d'une quinzaine de mètres jusqu'à une première cloche d'air.

- En juillet 1964, le Spéléo Club de Dijon effectue une plongée sans progression notable.

- En 1965 : l'AJS Courneuve tente à son tour le siphon sur quelques mètres.

- En 1968 : ce même groupe franchit le siphon (85m) et explore la suite de la rivière sur 60 m jusqu'à un nouveau siphon.



dèv: 515 m
dèn: - 25 m, + 5 m



PLAN

Siphon 1 (85 m)

la rivière

LA CASINE

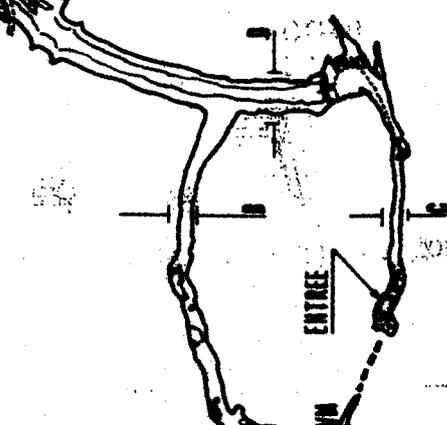
P14

S7

ENTREE

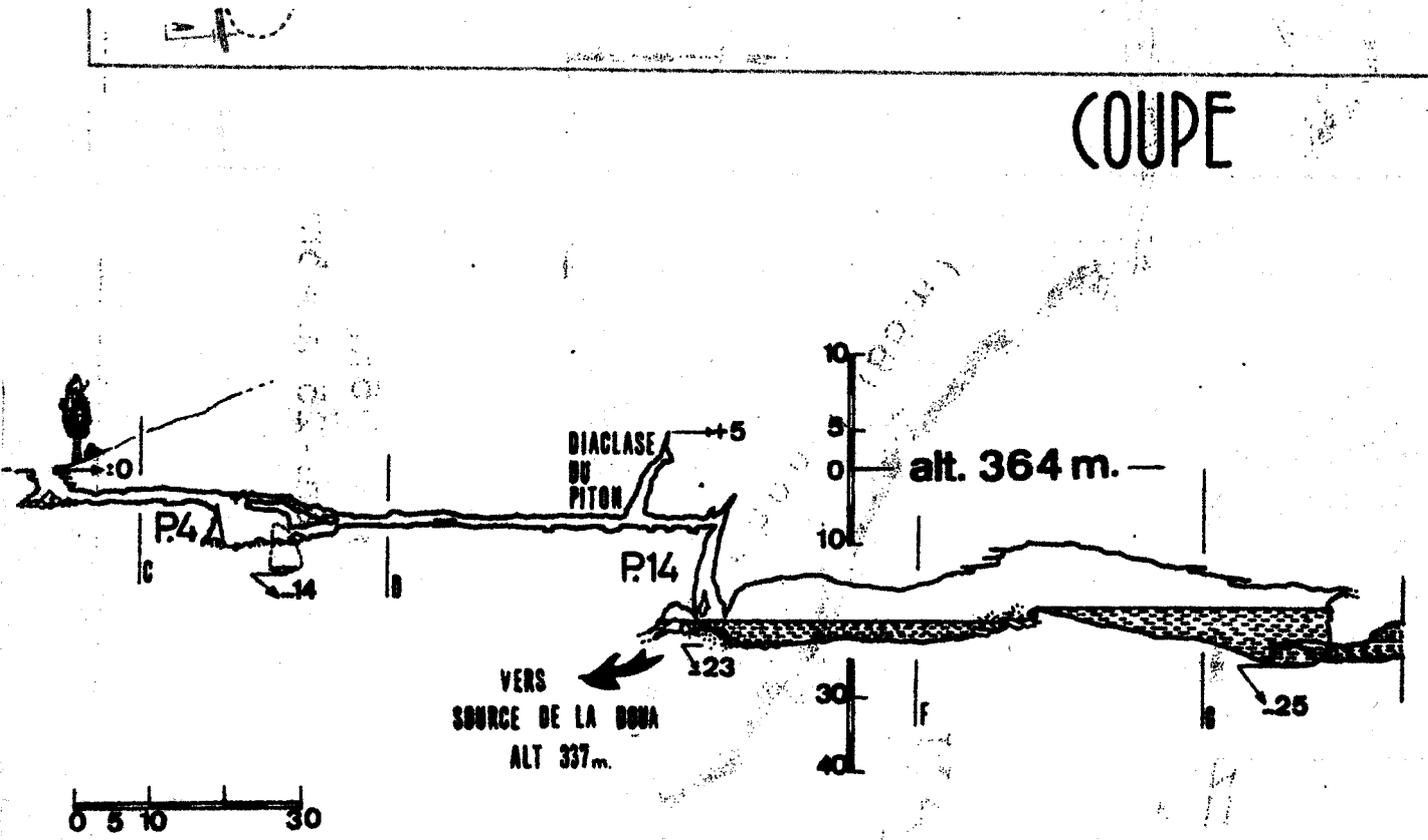
Puits GROSEILLE
Z1-Arcenont
 X: 788,73 Y: 240,67 Z: 370 m.
 topo: S.C.Pommard 1974.
 S.C.Dijon 1976.

PLANISSEAU et BISSONNET S.E.L.

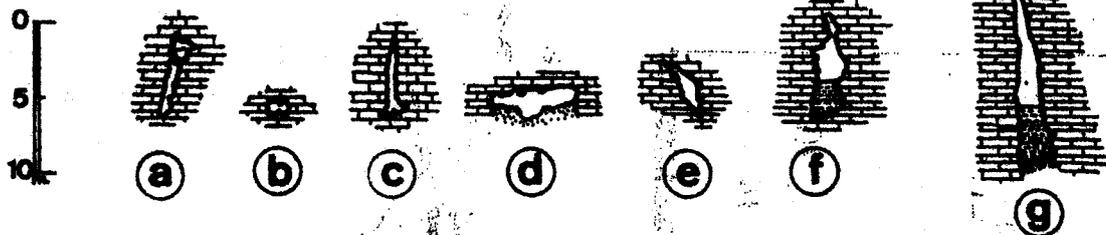


PUITS GROSEILLE

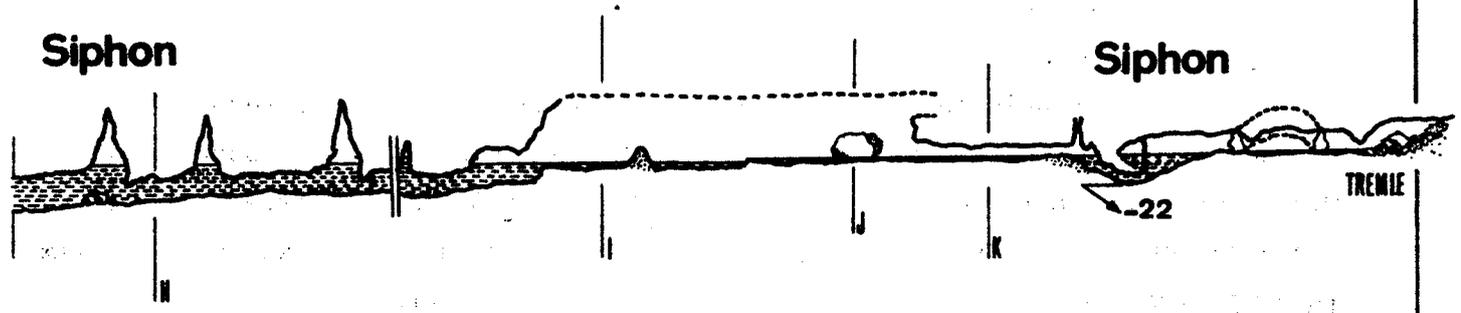
COUPE



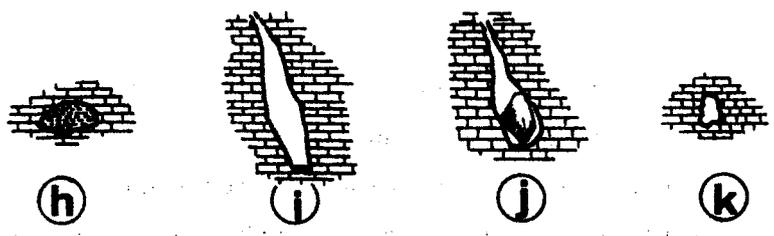
sections:



DEVELOPPEE



s.c. Dijon
1977



- En 1969 le SCD lève la topographie d'une partie du siphon de 85 m.
- En 1970-71 : l'AJS Courneuve franchit le S2 (10m) et est arrêté 40 m plus loin par une tremie. Mais ce club ne publie pas sa découverte.
- En 1976 : le SCD refranchit les 2 siphons, explore minutieusement les galeries exondées et lève la topographie.

DESCRIPTION : (cf. planche 1 et 2)

Pour mémoire : galerie basse, entrecoupée de ressauts, longue de 80 m aboutissant au sommet d'un P14. A sa base la rivière souterraine peut être remontée sur 70 m jusqu'au premier siphon (S1).

Cet obstacle long de 85 m, débute au fond du plan d'eau terminal (- 8m) par une galerie basse qui s'évase rapidement pour prendre de belles proportions (4 x 4m). Quatre cloches d'air, respectivement à 25, 35, 50 et 65 m de l'entrée, coupent la monotonie du parcours. Le sol de la galerie noyée présente de nombreux dépôts argileux qui rendent au moindre mouvement des plongeurs, l'eau très turbide.

Cependant, le fil d'Ariane mis en place par l'A.J.S. Courneuve, fil électrique blanc de gros diamètre et très visible, permet aux plongeurs de ne pas tenir le fil et ainsi de nager entre deux eaux "Survolant" alors les dunes d'argile sans les toucher. La sortie du siphon s'effectue dans une diaclase perpendiculaire (2 x 6m) où coule la rivière. Au bout de 65 m, un nouveau siphon se présente (S2) qui est beaucoup plus court que le S1.

Après une descente à - 3m, la galerie noyée remonte brusquement et aboutit dans une diaclase émergée étroite, avec plan d'eau profond. Il est possible alors de remonter le cours de la rivière sur une quarantaine de mètres en franchissant plusieurs cascates et d'atteindre ainsi un élargissement où malheureusement une tremie obstrue toute la section de la galerie : la rivière filtrant à travers les éboulis

Dev : 515 m

Deniv : - 25 m ; + 5 m

Participants : M. BARBIER, P. DEGOUVE, P. LAUREAU, B. LEBIHAN.

DESCRIPTION GEOLOGIQUE DU PUIITS GROSEILLE (cf. planche 3) :

Le puits Groseille s'ouvre et se développe dans le Jurassique moyen et plus précisément dans l'étage Bathonien qui est constitué par des calcaires particulièrement favorables au développement des phénomènes karstiques. Il se situe dans une zone extrêmement fracturée, ce qui explique la compartimentation qui délimite dans la grotte, des zones de morphologie différente. En effet, l'ensemble de la cavité se développe sur 2 niveaux distincts constitués l'un par le réseau actif (réseau amont et rivière) l'autre par le réseau semi fossile (de l'entrée au P. 14).

La première partie qui joue un rôle de trop plein en période de cure est limitée par 2 fractures importantes ; l'une au niveau de l'entrée a permis la formation de la diaclase menant au P.4 ; l'autre se matérialisant par le P. 14 et la galerie des marmites. Entre ces 2 failles, le réseau s'est développé aux dépends d'un joint de stratification au contact du calcaire de Comblanchien et de l'Oolithe blanche.

La suite du réseau se développe 14 m plus bas dans le Calcaire Oolithique et garde une direction Nord-Sud approximativement parallèle à l'axe des failles qui ont contribué à la formation de la cavité.

Le siphon qui lui fait suite semble comme la galerie du P 14, dont il en prend l'orientation, s'être formé aux dépends d'un joint de stratification creusé au contact du Calcaire Oolithique et du Calcaire de Premeaux facilement identifiable par ses gros rognons de silex, ou chailles, que nous avons pu remarquer à plusieurs reprises lors de nos plongées.

La longueur du siphon s'explique par le pendage des couches à proximité des failles et qui atteint ici près de 8°. Au delà de cet obstacle, la galerie reprend une morphologie propre au calcaire Oolithique et identique à celle de la rivière.

COUPE GEOLOGIQUE
 projetée sur un axe E.W.

PLANCHE 3



CONCLUSION :

La trémie, qui obstrue le fond de la cavité est peut être en relation avec une nouvelle fracture que nous n'avons pourtant pas remarqué. Les chances de progresser vers l'amont restent donc très réduites. L'aval, quant à lui ne laisse aucun espoir de découvrir des galeries exondées, en effet la différence de niveau entre la Source de la Doua et la rivière du Puits Groseille n'est que de quelques mètres pour une distance de près de 600 mètres. Cette constatation semble expliquer l'importance des montées deaux périodiques, et indiquer ainsi la présence d'un important bassin versant.

BIBLIOGRAPHIE :

- CURTEL et DRIOTON (1911) - "Grottes et Gouffres de Côte d'Or", Dijon et la Côte d'Or en 1911, Tome 1, p. 117.
- B. de LORIOL (1956) - "Le puits Groseille à Arcenant", Sous le plancher n° 2, p. 9-14
- Section spéléo de la Maison d'Ivry (1964) - Spelunca.
- Cl. MUGNIER (1966) - "Recherches en Bourgogne du S.C.D.", Spelunca n° 2, p. 109-115.
- A.J.S. Courneuve (1965) - "Activités", Spelunca n° 2, p. 66.
- A.J.S. Courneuve (1969) - "Activités", Spelunca n° 3, p. 238-239.
- BUFFARD-HUMBEL-RORATO (1970) - "Plongée en Bourgogne-Franche-Comté". Sous le plancher t. IX, fasc. 3, p. 79 à 83.
- RELAIS - 100 (S.C. Nuits St Georges) n° 7, p. 3
- Xavier GUILLOT (1971) - "Une inconnue : Arcenant". Bulletin de l'A.J.S. Courneuve "Schtroumpf", 1971, n° 2.
- "Dijonnais, promenez-vous" . Editeur CAF (plan de situation et accès).
- Ph. BILLARD (1975) - "Le puits Groseille". Sous la Cote n° 3.
- P. LAUREAU (1977) - "Activités de plongées du Spéléo Club de Dijon en 1977. Info-plongée n° 13.

"SOUS LE PLANCHER"

Organe du Spéléo-Club de Dijon
28, rue Jules d'Arbaumont 21000 - DIJON

Gérant : J.H. DELANCE
Adjoint : P. DEGOUVE

IMPRIMEUR : Spéléo-Club de Dijon

Abonnements : France 20 F par an
Etranger 25 F " "

C.C.P. 633-95 W DIJON

